

CONGRÈS DE L'ONM

Les moudjahidate remontent au front

Les maquisardes ont marqué de leur empreinte les travaux du 11^e congrès ordinaire de l'Organisation nationale des moudjahidine.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - La salle de conférences du Palais des nations a été secouée par deux tempêtes successives. La première a soufflé samedi, à l'ouverture officielle du congrès de l'ONM lorsqu'un groupe de moudjahidate a violemment contesté l'absence de représentantes dans le bureau du congrès.

Meriem Belmihoub-Zerdani, qui a mené le groupe de contestatrices, a dénoncé le fait que cette instance provisoire soit composée exclusivement d'hommes. «Il est malheureux que cinquante ans après l'indépendance, les femmes soient toujours sous-représentées», lancera l'ex-sénatrice.

Les moudjahidate ont également déploré qu'aucune femme n'ait été honorée lors de l'ouverture de ce congrès. Contrairement aux hommes, puisque 19 d'entre eux ont été décorés de la presti-

gieuse médaille Al Ahid de l'ordre du mérite national. Encore un cas flagrant de discrimination négative.

La seconde tempête a soufflé, hier, en plein débat, lorsque Fella Ouardia Hadj Mahfoud a ouvertement dénoncé la décadence du pouvoir algérien. «Réveille-toi Bouteflika, regarde ce qu'il y a autour de toi, l'Algérie va mal !», lancera-t-elle du haut de la tribune du Palais des nations.

Bouteflika, son absence lors de l'ouverture officielle du congrès a soulevé rancœur et incompréhension. Pourtant, peu de participants osent évoquer publiquement ce problème. Là encore, il faut aller du côté des femmes pour obtenir une réaction. «Il est navrant que le président n'ait pas donné d'importance à cette rencontre en évitant de la marquer de sa présence.

Ce congrès est peut-être la dernière occasion de rassembler la

famille des moudjahidine et des moudjahidate. On nous a annoncé samedi que le déjeuner était offert par Abdelaziz Bouteflika. Mais il doit savoir que les maquisards exigent avant tout de la considération et non pas de nourriture», souligne Hassiba Benyellès, moudjahida de la Wilaya I.

Pour sa part, Toumya Laribi, plus connue sous le nom de Baya el Kahla, membre du célèbre commando Ali Khodja, ne cache pas son amertume. «Je fais partie de celles et de ceux qui ont donné leur jeunesse pour l'indépendance de l'Algérie. Mais je dois avouer que je suis quelque peu déçue, aujourd'hui, lorsque je constate le résultat. On nous a volé notre combat. La France, l'OAS et les harkis ont laissé leurs représentants dans notre pays. Moi je suis trop fatiguée pour les combattre, c'est aux jeunes de reprendre le flambeau.»

D'autres moudjahidate se veulent plus optimistes. A l'instar de Houria Zerafi, Houria Merdaci et de Fatiha Morceli. Pour elles, le plus



Photo : Samir Sid

Les moudjahidate en colère.

important est que l'Algérie ait réussi à s'extirper du joug du colonialisme et que les jeunes générations puissent vivre dans un pays libre. «Beaucoup de choses ont été réalisées ces cinquante dernières

années. Mais il est vrai que nous aurions pu faire de l'Algérie un pays plus développé encore», ont-elles soutenu. Les moudjahidate gardent encore espoir.

T. H.

ACCORDS D'ÉVIAN

Le long processus raconté par Rédha Malek

Qui mieux, pour l'avoir vécu de l'intérieur et en avoir été un des acteurs, que Rédha Malek pour faire revivre, 50 ans après, jour pour jour, son aboutissement, le long et laborieux processus de négociations entre le FLN et les autorités coloniales, regrettant que cet épisode capital dans le long combat de libération nationale du joug colonial ne soit pas suffisamment pour ne pas dire du tout vulgarisé parmi les générations post-indépendance, notamment les toutes dernières d'entre elles.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Et ce n'est que dans la logique de ce constat sévère mais combien vrai que l'ancien chef du gouvernement a entamé son témoignage, ce dimanche au forum *El Moudjahid*, invitant à une lecture approfondie et à une étude sérieuse de ce document qui reposait, dira-t-il, sur l'équation paix contre indépendance.

Une équation à première vue simple mais qui fut dans les faits, longue à être résolue.

Ce qui amènera, donc, le conférencier, à faire un come-back succinct sur le long et laborieux processus de négociations entre le Front de libération nationale et l'autorité coloniale, basé, tiendra à préciser M. Malek, sur trois principes contenus dans la déclaration du 1^{er}-Novembre 1954, sur lesquels les 11 négociateurs algériens dont le valeureux Krim Belkacem auquel il rendra un hommage appuyé et tout particulier.

D'abord l'intégrité territoriale, ensuite l'unicité du peuple algérien puis l'indépendance, des préalables non négociables, affirmera le conférencier pour contrecarrer les desseins de l'administration coloniale pour laquelle le peuple algérien n'existait pas en tant que tel, jouant sur les diversités eth-

niques (kabyle, chaouie, mozabite, targuie et arabe) pour mieux passer la pilule de la minorité européenne, le Sahara qui était sa propre création et, enfin, la question des bases militaires, notamment celle de Mers El-Kébir à l'ouest du pays.

Autant de préalables à travers lesquels se situait tout l'enjeu de ces contacts dont les tout premiers remontent à 1955, et tout au long desquels ils constituaient de véritables points d'achoppement qui ont retardé de fait tout accord.

Et puis, fallait-il compter sans la découverte de l'or noir au Sahara, en 1956, ce qui n'a fait qu'aiguiller davantage l'appétit de la France dont l'administration a démultiplié sa présence militaire en Algérie avec des effectifs portés à 400 000 puis 600 000 soldats.

Des contacts qui allaient avoir plusieurs haltes entre autres Le Caire, l'ex-Yougoslavie, Rome par deux fois, mais sans toutefois enregistrer une quelconque avancée aussi minime soit-elle.

Et le détournement, le 23 octobre 1956 de l'avion qui transportait une délégation du FLN vers Tunis où une réunion était prévue autour des défunts président Bourguiba et roi Hassan II, n'a fait qu'accentuer le sentiment déjà pesant chez Krim et ses amis quant à la sincérité de la démarche de l'administration coloniale qui avait suscité le courroux de la communauté internationale après ses attaques contre l'Égypte et la Tunisie où 40 écoliers ont péri dans une attaque militaire contre une école prise pour une base arrière de notre glorieuse ALN.

Un sentiment de méfiance encore accentué avec l'épisode de la fameuse paix des braves propo-

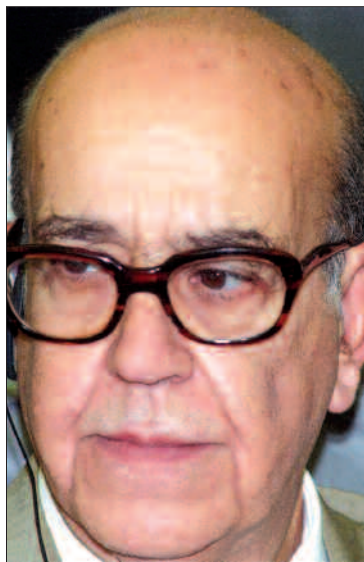


Photo : Samir Sid

Rédha Malek revisite l'histoire.

sée par de Gaulle, synonyme de reddition tout simplement. Devant cet énième échec, le président français accepte de négocier directement avec le FLN dont il reconnaît de facto la représentativité et propose trois axes : la sécession, la francisation ou une fédération, dans une Algérie algérienne.

Ainsi, les premiers contacts étaient noués en décembre 1960 à Genève, en Suisse et le 19 février de l'année suivante, avec côté français, Pompidou et Leusse, de l'autre Boumendjel et Boulahrouf

du côté algérien. Nouvel échec devant l'intransigeance de la France à ne pas céder sur la question de la base de Mers El-Kebir. Mais les négociations ne sont pas interrompues et reprennent à Neuchâtel sept jours plus tard le 26 février 1961. Négociations menées en cachette mais point d'accord à l'horizon.

Cependant, les pourparlers reprendront à Evian-Lugrin, à la frontière avec la Suisse le 20 mai 1961 à Evian à l'hôtel du Parc avec Joxe et des généraux qui constituent la délégation française, Krim Belkacem et Benyahia côté FLN.

Alors qu'elles avançaient certes péniblement mais sûrement, dira M. Malek, les pourparlers butent sur le préalable d'un cessez-le-feu que la France avait unilatéralement décrété et que le FLN refusait avec obstination française de discuter la question du Sahara.

Suspendus près de deux mois durant, les négociations reprennent le 20 juillet à Lugrin avec une nouvelle donne capitale, de Gaulle ne faisant plus du Sahara un de ses principes.

Les deux parties se reverront le 5 septembre à Baie puis aux Rousses le 18 février 1962 avec le quitus du peuple français lors du référendum du 9 janvier 1962, concédant au peuple algérien de pouvoir décider de son avenir.

M. Rédha Malek avouera que les délégués du FLN ont concédé aux Français d'Algérie la possibilité à titre individuel, d'acquérir la nationalité algérienne, et ce, durant une période de trois années, affirmant que 16 membres parmi l'Assemblée constituante étaient Français. Autre concession marginale, selon M. Malek, celle concernant la base de Mers El-Kebir que la soldatesque coloniale a quittée au bout de trois ans alors qu'il lui a été accordé un délai de 15 ans.

Le document final de ces accords a été donné à l'appréciation du CNRA dont seul un membre, l'ex-président Boumediène, a voté contre pour, dira encore M. Malek, «des considérations internes». Lequel document sera paraphé le 18 mars 1962 à 17h par, du côté algérien Krim Belkacem et du côté français Louis Joxe, Robert Buron et Jean de Broglie.

Dernier détail dont M. Malek n'a pas manqué d'en faire part : les négociateurs algériens n'ont touché la main à leurs homologues français qu'à l'issue de la signature de ces accords.

Autrement dit, lors des précédents pourparlers, les deux parties se limitaient à se saluer par des hochements de tête, comme pour assurer le minimum de politesse.

M. K.

LES DEUX FILLES DE KRIM BELKACEM LE REVENDIQUENT
Pour la réhabilitation du 19 Mars

Les deux filles du colonel de l'ALN et principal négociateur des Accords d'Evian qu'il a, d'ailleurs, paraphés, Krim Belkacem, ont plaidé, hier en marge de la conférence de Rédha Malek, pour la réhabilitation du 19 mars 1962, date qu'elles considèrent comme une étape aussi importante que celle du 1^{er}-Novembre 1954 puisque, disent-elles, mettant fin à 132 ans de colonialisme.

Par réhabilitation, Kawther et Karima Krim revendiquent que ce jour de la victoire rejoigne le podium des dates phares de la glorieuse Révolution de Novembre en la proclamant journée chômée et payée.

Pour Karima Krim, son défunt père était un homme d'honneur qui a admirablement mené le long processus de négociations sans, dira-t-elle, renoncer à aucun des préalables posés par la direction du FLN. «Quand il a

paraphé le document final, il ne l'a pas fait en son nom personnel, encore moins au nom d'une région mais au nom de tout le peuple algérien», dira Karima Krim, pour qui son père a été assassiné pour ses idées progressistes.

A ce sujet justement, notre interlocutrice dira «laisser le temps faire son œuvre», l'urgence étant pour elle, que «les nouvelles générations s'imprègnent un peu mieux de la symbolique et de la valeur de cette date du 19 mars 1962», intimement liée, il est vrai, au valeureux dirigeant que fut son père.

Mais tiendra-t-elle à préciser, «il arrivera le moment opportun pour que la lumière soit faite sur l'assassinat non pas uniquement de mon père mais aussi de tous les autres dirigeants de la glorieuse révolution».

M. K.

CONDOLÉANCES

Attristé par le décès de
El Hadj Youcef Mehigueni,
père de son ami Rédha,
Badredine Manaâ présente ses
sincères condoléances à la
famille du défunt et
l'assure de toute sa sympathie.
Que Dieu accueille le
défunt en Son Vaste Paradis.